

GARNET MONDAIN.

- 6 Janvier—Bal des Chevaliers de la Nlle Nuit.
10 Janvier—Bal de Nèrèe.
17 Janvier—Bal des Olympiens.
21 Janvier—Bal des Fastidiens.
24 Janvier—Bal des Mystici Maids.
27 Janvier—Bal d'Obéron.
30 Janvier—Bal des Prométhées.
1 Février—Bal des Atlantéens.
3 Février—Bal de Momus.
4 Février—The Carnival German.
7 Février—Arrivée de Rex.
8 Février—Procession et Bal de Prothée.
9 Février—Procession de Rex et Bal le Sac.
10 Février—Procession et Bal de Comus.

TEMPERATURE.

Table with 2 columns: Temperature and Time. Includes data for Du 22 décembre 1909, Cheimomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne. Fahrenheit Centgrade.

Le percement de la Faucille.

Le percement du col de la Faucille qui mettra en communication directe la ligne Pontarlier-Saint-Olande avec Genève et la Haute-Savoie n'a pas cessé d'être à l'ordre du jour. Le rapport que M. François Deloncle vient de présenter au nom de la commission des affaires extérieures, à la Chambre en France, donne sur cette question intéressante son premier titre pour le développement du tracé international de la France des détails qui méritent d'être signalés.

Sept articles de la récente convention de Berne, intervenue le 18 juin dernier entre la France et la Suisse, en vue d'améliorer les conditions du recordement du réseau français au tunnel de Simplon, sont rédigés en prévision de l'exécution ultérieure du tracé de la Faucille. Ils organisent par avance la région dont ce tracé doit bénéficier et qui lui assurera son plein effort au point de vue des intérêts nationaux français.

Le cancer et son inoculation.

Chronique parisienne : Nous avons annoncé la communication adressée à l'Académie des Sciences par MM. Cuénot professeur à la faculté des Sciences de Nancy, avec M. Mercier son préparateur. Questionné par un journaliste sur sa découverte, M. Cuénot a répondu : « On peut se demander si l'échec ne tient pas, en partie, à une question de méthode ; on a voulu aller très vite au plus intéressant, hâte bien compréhensible en face d'une maladie si grave et si fréquente. De l'étude des résultats acquis jusqu'ici, nous nous sommes rendu compte qu'il fallait reprendre le problème au début, à pied d'œuvre, et ne laisser derrière soi aucune question obscure, fût-elle en apparence de minime importance au point de vue du but final.

« Nos recherches durent depuis trois ans et la communication qui motive votre interview n'est qu'une fraction minime du programme que nous nous sommes tracé. — Très intéressant, pourtant ! — On le verra plus tard ; pour l'instant, nous nous en tenons au fait acquis : un cancer porté par une souris femelle peut mourir lorsque celle-ci allait ; les marmelles, en plein fonctionnement, attirent à elles, par suite du développement des vaisseaux sanguins, l'aliment indispensable à la croissance rapide de la tumeur qui se trouve placée alors en état de fétidité ; l'organisme jusqu'alors impuissant réagit et la tumeur est étouffée par le tissu environnant.

LA PLACE DES TROIS DUMAS.

La place Malesherbes va décidément perdre son nom. C'était entendu depuis la mort de Dumas fils ; mais il y a quatorze ans. On de Selves a insisté et l'on s'apprette à changer la plaque. Place des Trois Dumas ! Le nom est plus pittoresque qu'aristocratique. Malgré la gloire, ce nom de Dumas évoque toujours un peu de bohème. Et toutes les voies parisiennes baptisées sous le régime de la trinité sont de misérables petites rues de rien du tout ; rue des Trois Bornes, rue des Trois Couronnes, rue des Trois Frères, rue des Trois Portes, etc.

Le général Dumas, dont la statue, par Moncel, va rejoindre dans les verdure de la place celles de ses descendants est incontestablement le moins connu des Dumas. Fils du marquis Dany de la Pallière, gouverneur de Saint-Domingue, et d'une jeune fille nommée Tichette Dumas, il s'engagea sous le nom de sa mère dans les armées de la première République où l'avancement était rapide. L'habileté en trace ce portrait cordial.

La bonne princesse.

Deux touchantes et charmantes anecdotes sur la princesse Valdemar : Un jour, il y a quelques années, une forte pluie s'abattit subitement sur Copenhague. Tout le monde se réfugiait dans les tramways, et la princesse Marie, selon son habitude, monta également dans un de ces véhicules. A l'un des arrêts, une vieille femme, pauvrement vêtue, monta à sa hauteur de la voiture et se dirigea vers elle. Elle ne se dérangea point pour faire place à la pauvre femme.

« La bonne princesse », ainsi qu'elle était surnommée, avait été son ange consolateur et sa protectrice. Lorsque, au cours d'une escalade, elle vit échouer à l'hôpital de Copenhague. Entouré d'étrangers, le petit marquis vit, un jour, venir à lui une grande dame qui lui parla français et, avec la douceur de la langue natale, lui prodigua des soins, hâtant ainsi sa guérison. Quand il quitta l'hôpital, la jeune Française convalescente reçut une belle montre en or, au chiffre de la princesse, et ces deux souvenirs touchants lui étaient restés si chers qu'ils furent portés par elle à sa sépulture à l'église de Saint-Martin.

Le Prince de Galles.

Souvenir de temps où le roi actuel était prince de Galles et faisait « son prince Hal ». Le fameux acteur Fechter, directeur du Lyceum, lui apporta le rôle de son héros dans la pièce de Shakespeare. C'est à ce moment qu'il fut engagé à jouer la pièce de Shakespeare dans sa propre maison à Westminister. C'est à ce moment qu'il fut engagé à jouer la pièce de Shakespeare dans sa propre maison à Westminister.

« The Snowman » : le beau drame joué cette semaine au Crescent attire toujours un public nombreux. Matinée aujourd'hui à prix populaires. Dimanche prochain débuts des deux populaires comiques Ward et Vokes dans leur nouvelle comédie musicale, « The Promoter ». Les personnes qui désirent réserver leurs places pour la semaine prochaine peuvent le faire dès aujourd'hui.

GRESCENT.

« The Snowman » : le beau drame joué cette semaine au Crescent attire toujours un public nombreux. Matinée aujourd'hui à prix populaires. Dimanche prochain débuts des deux populaires comiques Ward et Vokes dans leur nouvelle comédie musicale, « The Promoter ». Les personnes qui désirent réserver leurs places pour la semaine prochaine peuvent le faire dès aujourd'hui.

« The Snowman » : le beau drame joué cette semaine au Crescent attire toujours un public nombreux. Matinée aujourd'hui à prix populaires. Dimanche prochain débuts des deux populaires comiques Ward et Vokes dans leur nouvelle comédie musicale, « The Promoter ». Les personnes qui désirent réserver leurs places pour la semaine prochaine peuvent le faire dès aujourd'hui.

TULANE.

Les deux représentations de « Vesta Hérné » données hier au Tulane ont valu des ovations à la grande actrice qu'est Mme Leslie Carter et à ses partenaires. Ils ont été fêtés par des salles comblées. La semaine prochaine ce théâtre donnera « The Merry Widow » avec Mme Anna Eckert, une actrice anglaise de renom dans le principal rôle. Les ventes des places pour ces représentations commencent à partir d'aujourd'hui.

« The Merry Widow » : la semaine prochaine ce théâtre donnera « The Merry Widow » avec Mme Anna Eckert, une actrice anglaise de renom dans le principal rôle. Les ventes des places pour ces représentations commencent à partir d'aujourd'hui.

ORPHEUM.

Tous les artistes qui prennent part à l'exécution du programme de vaudeville de l'Orpheum sont rappelés à chaque représentation. Il n'y a pas dans ce programme un numéro qui ne soit aussi amusant qu'intéressant.

THEATRES.

Théâtre de l'Opéra.

La représentation très attendue des « Huguette », avec des artistes autres que ceux qui ont chanté l'opéra de Meyerbeer les premiers jours, aura eu lieu, ce soir, 23 décembre, à 8 heures, dans le rôle de Raoul, Mme Féliens dans celui de Valentine, et Mlle Rolland dans celui de Marguerite.

Le corps de ballet avec Mlle Hanses et Codoloni à sa tête, dansera deux fois à des scènes différentes.

Nous avons entendu M. Escalais dans la « Juive », le « Trouvère », « Guillaume Tell », nous l'entendrons ce soir dans un rôle qui lui permettra de faire admirer cet art d'artiste, complexe du chant qu'il possède à fond.

Mme Féliens trouvera dans le rôle de Valentine le champ vaste pour le développement de ses qualités de cantatrice et d'actrice.

Samedi soir, « Hansel et Gretel », avec Mme Féliens, Rolland Sterckman, Mlle Adard et M. Chédal. La Direction, nous assure-t-on, a monté l'œuvre très soigneusement, avec des décors d'une très grande richesse.

Samedi, pour la Née, une matinée sera donnée à 2 heures, à la salle de la « Fée Chaperonnette ». Dès les bûches pour cette matinée sont en vente et sont très en demande.

Prochainement, « Le Propriétaire », « Le Maître de Chapelle ». La Direction, nul n'y contredira, se multiplie pour satisfaire l'insatiable appétit de ce grand consommateur et fin gourmet qui est le public qui veut que toujours sa table soit plus abondamment pourvue, et de mets plus variés.

La Direction d'un théâtre n'est pas de ce vain peuple n'est.

Les obsèques du roi Léopold.

Bruxelles, 22 décembre.—Les funérailles du roi Léopold II ont eu lieu aujourd'hui à Bruxelles et ont donné lieu à une manifestation imposante dans laquelle la population de la capitale de la Belgique a donné preuve de son attachement à la famille royale. Les magasins étaient fermés et les affaires ont été généralement suspendues pendant toute la journée.

En dépit du mauvais temps une foule nombreuse et recueillie se pressait dès les premières heures du matin dans les rues que devait parcourir le cortège funéraire. La pluie qui tombait par rafales, chassée par un vent violent du sud-ouest, a quelque peu diminué lorsque l'imposant cortège militaire escortant le corbillard a quitté le palais royal pour se rendre à la cathédrale de Ste-Gudule où le service funèbre a été célébré.

En dépit du vu vu fréquemment exprimé par le défunt roi, que ses funérailles fussent célébrées aussi simplement que possible, le gouvernement belge avait tenu à honorer sa mémoire d'une façon toute spéciale et la cérémonie a donné lieu à un grand déploiement de pompe.

Le service funèbre a eu lieu à la cathédrale de Ste-Gudule, l'une des plus beaux édifices gothiques de la Belgique, était tendue de crêpe et le service, auquel ont assisté tous les dignitaires du royaume, a été des plus impressionnants.

Après la cérémonie religieuse le corps de Léopold II, au des Beiges, a été déposé dans le caveau royal en l'église de Ste-Marie, à Laeken, à côté des restes de sa femme Mar et Henriette, de la princesse Joséphine et du jeune duc de Brabant. Diverses et même église reposent aussi les restes de Léopold Ier et de la reine Louise.

Le prince Albert, héritier de la couronne de Belgique, prêter le serment demain matin et assumera immédiatement ses royales fonctions.

L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

EDITION QUOTIDIENNE

Four les Etats-Unis, port compris : \$1.10 par semaine, \$3.50 par mois, \$11.00 par trimestre, \$32.00 par an. Pour la Mexico, le Canada et l'Etranger port compris : \$1.25 par semaine, \$3.75 par mois, \$11.25 par trimestre, \$33.75 par an.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

DEUX PASSIONS

CHARLES MÈROUVEL. DEUXIÈME PARTIE. LA VIE COMME ELLE EST. FRÈRE ET SOEUR (Suite.)

— Je n'en sais rien... Depuis quelque temps le voyage beaucoup... probablement. — De qui, côté ? — Ôté les distractions posées aller et ce n'est à Paris ? — Alors, ce monsieur Daffrenco est en quête de distractions ? — Je le suppose, entre nous... sous le sceau du... Elle se reprit vivement : — Mais vous me faites parler, cher monsieur, et en vérité je ne sais rien, rien de sérieux, pas la moindre chose ! — Oh ! — Ma parole !... Tout ce que vous venez d'entendre, simples suppositions ! — Essayez de la remettre sur ce sujet qui l'intriguait, mais ce fut en vain. Elle répéta à diverses reprises : — Je vous assure que je ne sais rien. Un moment après, il lui dit : — Vous aimez Suzanne ? — Elle répondit : — Beaucoup. Je puis même vous affirmer ceci. Je suis fille unique d'un père et d'une mère tout à fait compagardes ; mon père était un ancien officier retiré dans un village à quelques lieues d'ici parce que la vie n'y était pas chère. Mes parents étaient obligés de compter et de tout près... Ce n'est pas pour ma dot que mon mari

m'a épousé, car je n'avais pas seulement cinq à six mille francs de rentes assurées. Il est vrai que le pauvre garçon n'était guère plus riche. Eh bien ! je n'ai jamais eu de soupçons, mais il me semble que si j'en avais eu, j'aurais de la peine à l'aimer tant que Suzanne. Notre amitié est venue toute en pensée, et n'a fait qu'augmenter depuis. — Est-ce qu'on pourrait ne pas l'aimer, cette fille-là ! Si vous la connaissez, vous l'aimerez aussi, vous ! Des voisines se mêlèrent à la conversation qui prit un autre cours. La brune Charlotte demanda à son voisin : — Parlez-vous de vos voyages ? — Il vous intéresse ? — Infiniment. Vous avez dû courir de grands dangers... — Quelques-fois, et vous tenez à ce que je vous fasse frémir ? — Oui. — Préparez-vous. — Un matin je prenais un bain dans le Zambèze... Vous ne connaissez pas le Zambèze ? — Si, mais vaguement. — C'est un pays joli, orné d'eau. Le Saïne en compagnie est un simple ruisseau. On n'y va pas dit que les crocodiles ne le fréquentaient pas. J'étais donc là dedans, tranquille comme Baptiste, étendu sur le dos et distrait de mes autres pensées par la contemplation d'une im-

mense quantité d'oiseaux de toutes les couleurs et de toutes les tailles. Il faut vous dire que j'ai dans l'eau l'aisance, la grâce et l'agilité d'un saumon. Jacques aussi du reste, beaucoup. Tout à coup... — Vous frissonnez, n'est-ce pas ? — Un peu. — Je vois un bouillonnement révélateur à la surface de l'eau, un tourbillon qui me donne à penser. A quelques brasses, m'éloigné de cet endroit dangereux, j'aborde sur un îlot où je me crois en sûreté. Pas de tout ; un monstre me sautait, effroyable, long de douze à quinze pieds, avec une gueule ouverte qui aurait englouti un veau, des dents aiguës comme des dards et une cascade de la couleur du bronze. Je prends la fuite ; je gagne un peu de terrain sur mon îlot et je me rejette dans ce petit Zambèze où une courbe aqueuse s'enroule entre moi et l'horrible animal. J'en suis saisi et je me mets à courir. Je suis effrayé et je me mets à courir. Je suis effrayé et je me mets à courir.

— Vous en avez vu d'autres ? — Des monstres ? — Sans doute. — Où ça ? — Beaucoup, mais j'évitais autant que possible d'entrer en rapport avec eux. — Et d'autres ? — Énormément, des lions, des panthères, dont la rencontre est généralement désagréable... J'ai fréquenté beaucoup d'antichambres innocentes et de gazelles charmantes, au certain nombre d'éléphants qui sont les meilleurs citoyens du monde, un exemple à suivre, de vraies familles de patriarches... — Franchement, voyons, là, n'est-ce que vous avez trouvé de si... — Dans vos voyages ? — Oui. — De plus dangereux ? — Le vicomte réitérait et, levant le doigt : — Tout bien considéré, dit-il, c'est le fonctionnaire, le fonctionnaire civil, le résident... Quand, dans ce que nous appelons nos établissements, ou à la malheur de la dérangé de son habitude, il devient redoutable, presque féroce, quelquefois sanguinaire... — Oh ! — Oui, la pure vérité, et si vous ne me croyez pas, allez-y voir. L'ancien lieutenant allait sous le développement au point, mais il se fit un bruit de chaînes re-

trouvé et un mouvement de retraite qu'il dut suivre. — On se levait de table. La petite baronne était déjà dans les termes de l'amitié la plus cordiale avec Jean de Vrigny. Lorsque elle remonta dans sa voiture avec son mari, il dit en leur serrant les mains : — Nous nous reverrons bientôt, j'espère. Elle répliqua malicieusement : — Pour parler d'elle ? — Peut-être. La charrette de Suzanne conduite par Chanteloup suivait celle de Glatigny. Au moment de partir, la jeune femme abandonna ses deux mains à son frère qui les pressa dans les siennes en faisant passer toute son affection pour elle dans un dernier regard. Et aussitôt elle s'éloigna de ce château magnifique où tant de fois, pendant son enfance, elle était venue sans savoir qu'elle s'y trouvait sous les yeux de son père. — Et aussitôt elle s'éloigna de ce château magnifique où tant de fois, pendant son enfance, elle était venue sans savoir qu'elle s'y trouvait sous les yeux de son père. — Et aussitôt elle s'éloigna de ce château magnifique où tant de fois, pendant son enfance, elle était venue sans savoir qu'elle s'y trouvait sous les yeux de son père.

A la Condraie où il s'était fait conduire de la gare dans une voiture de louage, il avait été reçu par la cuisinière, Clémence, une paysanne d'une cinquantaine d'années, à la taille épaisse, un visage rougeaud, aux traits frustes et à la lèvre supérieure ombragée d'une moustache si apparente qu'on pouvait supposer que le distributeur de sexes avait en quelque distraction et s'était trompé au dernier moment. Depuis quelques mois le personnel de la maison ne se composait que de cette cuisinière, de Justine, la bonne d'enfant, et de Chanteloup, l'ancien chasseur. Quant à Lazare Orpinet, il ne quittait guère l'Orfèvre et ne venait donner un coup de main à la Condraie que dans les cas pressants. Chanteloup avait conduit Suzanne et sa fille au château d'Angerville ; la cuisinière gardait donc seule, avec Justine, la maison de la Condraie. L'aspect du maître pour lequel elle nourrissait des sentiments hostiles à peu près pareils à ceux de Chanteloup et des domestiques du vieux Berny, elle jeta une exclamation qui n'était pas exempte d'une certaine ironie. — Voilà en ce monsieur ? Monsieur a déjeuné ? — Mais oui. — A la gare ? — Tout près de moi. — Monsieur n'avait donc pas